Ah, ce féminisme pas drôle !

Autor(en): **Bachmann, Laurence**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[90] (2002)**

Heft 1461

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-282337

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

MYRIAM ABOUROUSSE

lettres a l'émili

Ah, ce féminisme pas drôle !

«Arrêtez d'être défaitistes et larmoyantes ! (...) Soyez positives!» nous enjoint une lectrice suite à notre dossier sur les femmes et la ville, dans une lettre publiée dans le dernier numéro. Mais comment faire changer les choses sans mettre en évidence les inégalités entre les sexes ? Mise au point sur une critique récurrente.

LAURENCE BACHMANN

Loin de vouloir être larmoyante, *l'émiliE* cherche à dépeindre la réalité sociale, aussi brutale soit-elle en matière de rapports sociaux de sexe. Les discriminations sexuelles sont bien présentes ici comme ailleurs : le rapport à l'espace des femmes est limité, même en Suisse, les inégalités salariales persistent et beaucoup de femmes manquent d'estime d'elles-mêmes. Rien d'aberrant à le constater, même si ce constat peut être dérangeant pour beaucoup de personnes. Il est difficile de réaliser et d'accepter que nous vivons dans un système foncièrement inégalitaire et que nous reproduisons nous-mêmes ces mécanismes dans notre vie quotidienne. Cette prise de conscience peut être vécue comme un choc.

Mais devons-nous rire joyeusement de cet état de fait ? «Positiver» ? Sourire en prétendant vivre dans le meilleur des mondes ? Faire des courbettes, ne pas trop déplaire, de peur de décevoir ? Pas si sûr. Nier les rapports de domination, c'est les reproduire en se rendant complice. Les inégalités persistent d'autant plus qu'elles ne sont pas perçues comme telles, qu'elles ne sont pas rendues visibles. Invisibles, elles sont d'autant plus néfastes. Alors ne faut-il pas plutôt décrire cette réalité, aussi dérangeante qu'elle soit ? Nommer les injustices, les rendre visibles, c'est les rendre intolérables et donc critiquables. La perspective critique doit refuser de fermer les yeux sur cette réalité. L'émancipation passe par la prise de conscience de la situation dans laquelle nous nous trouvons. Car, c'est bien connu, le savoir est un pouvoir. Il constitue un outil nécessaire pour se mobiliser et pour faire changer la situation. Est-ce du défaitisme larmoyant ? Nous ne nous positionnons pas en tant que victimes, au contraire. Critiquer, c'est se donner les moyens d'être actives. C'est ne plus appréhender notre situation comme un destin non maîtrisable. En ce sens, le féminisme représente une menace sur le consensus ambiant en matière de domination masculine. Et sa stigmatisation est une manière d'ensevelir les potentiels de changement.

A mille lieues d'être défaitistes, nous voulons déplacer le sourire : du sourire inconfortable de la dominée, qui approuve les plaisanteries sexistes, non sans gêne, au sourire émancipé, qui comprend et qui réplique. Avec humour et créativité, pourquoi pas. Mais pas obligatoirement. Pourquoi un journal féministe devrait-il forcément être drôle ? Qui en attendrait autant d'une publication consacrée aux problèmes environnementaux ou aux discriminations ethniques ? ●

Eh les jeunes, attention !

Une amie de longue date de *l'émiliE* lui a soufflé à l'oreille que d'anciennes abonnées de *Femmes Suisses* (ancien titre du journal), étaient étonnées, désemparées, parfois fâchées par l'émilie. Voici pourquoi :

- L'impression sur fond de couleur. Bien des yeux myopes ou vieillissants ont de la peine à lire certains articles.
- L'absence de références au passé. Certaines de mes interlocutrices me disaient que vous n'aviez pas de respect pour toutes les luttes que nous - les vieilles - avions menées, que vous donniez l'impression de découvrir les discriminations alors que ce sont les mêmes qu'il y a cent ans, que vous donniez l'impression d'inventer des solutions qui avaient été proposées il y a longtemps... Bref, que vous agissiez comme les filles du MLF qui ont cru avoir inventé le féminisme... qui existait depuis des décennies. J'ai répondu à toutes celles qui me parlaient ainsi que la meilleure preuve que vous respectiez les féministes d'antan était le choix de votre titre, *l'émiliE (ndrl* : en l'honneur d'Emilie Gourd qui fondait le journal en 1912). Encore bravo pour ce coup de génie, mais pensez plus souvent à elle et à ses sœurs.
- Le journal est trop genevois et manque de comparaisons entre cantons.
- Vos premiers numéros ont consacré trop de place à l'homosexualité, aux lesbiennes. (Ce n'est pas mon avis, mais je répète ce que j'ai entendu souvent). Donc attention à l'équilibre des sujets traités. Dans le numéro de décembre, il y a un extrait de votre charte et la dernière ligne de la première partie «critique par rapport à la norme hétérosexuelle de notre société» en a fait tiquer plus d'une !

Grand merci pour ces critiques qui nous sont précieuses. La mauvaise lisibilité a été relevée dès le premier numéro de *l'émiliE*; nous espérons avoir enfin atteint 100% de lisibilité avec cette édition. Faire référence au passé est capital et éviter le genévo-centrisme aussi ; nous essayerons de mieux y parvenir. Quant à la question de l'homosexualité, on ne peut pas parler davantage des droits des homosexuelles que de ceux d'autres groupes discriminés (comme les migrantes, les réfugiées, les handicapées, etc.) et c'est peut-être ce que nous avons fait jusqu'à maintenant. En revanche, nous devons réclamer l'égalité entre homos et hétéros parce que les femmes sont représentées parmi les homos et parce que lorsqu'il s'agit de l'égalité entre humains, il n'y a pas de demi-mesure. ●